

# « Je pensais qu'ils ne s'en sortiraient pas, j'avais tort »

**Hautmont.** Yves Lacascade est l'auteur de « Douce France, on était des Arabes dans des cités perdues », qui sera publiée fin avril. Il y décortique Hautmont, ses quartiers, ses fils d'immigrés algériens et la politique de Joël Wilmotte pendant 20 ans.



Originaire de la région lilloise, Yves Lacascade est anthropologue urbain.  
**Photos**  
Christophe Lefebvre

avec un maire raciste qui les traitait mal, eux et leurs parents. J'ai travaillé sur la question du rapport père-fils dans les familles immigrées. La construction de l'idée selon lequel le père se serait sacrifié en venant travailler ici. Il faut imaginer ce que cela voulait dire de venir en France, quitter l'Algérie, pour faire les boulots les plus durs, faire l'objet du racisme et enrichir le pays.

Les enfants avaient comme une dette l'égard de leur père et pour donner un sens à leur vie, il fallait payer cette dette. Mais a-t-on à avoir une dette à l'égard de ses parents ? Les habitants que j'interroge sont anonymisés mais se reconnaîtront sans doute entre eux. Ils m'ont livré leur vie, leur intimité. C'est peut-être aussi pour ça que j'ai attendu de publier ce livre. J'aimerais aller en Algérie avec les Hautmontois que j'ai rencontrés pendant mon passage. »

**Qu'avez-vous ressenti quand vous êtes revenu à Hautmont, la fin des années 2000 ? Et aujourd'hui, aussi ?**

« À ce moment-là, Joël Wilmotte est toujours maire. Il y a une paupérisation au Bois-du-Quesnoy.

Les familles qui sont en voie d'ascension sociale grâce aux enfants en études sont "remplacées" par des familles qui sont en difficulté et qui risquent d'y rester. Quand je suis arrivé, certains avaient des problèmes de drogue, quand je suis revenu, ils s'en étaient sortis, notamment grâce aux familles en Algérie. Dans les familles ouvrières, le passage à l'âge adulte se fait par le couple et le travail. Certains s'en sont sortis avec ça, avec la solidarité familiale et amicale, d'autres en quittant simplement Hautmont, et d'autres encore en restant. C'était sans doute un préjugé de classe, une vision misérabiliste, mais je pensais qu'ils ne s'en sortiraient pas. J'avais tort. » ●

« Douce France, on était des Arabes dans des cités perdues » aux Éditions l'Harmattan, 384 pages, 39 €. Sortie prévue fin avril.



**Propos recueillis par Louise Martel**  
Journaliste

maubeuge@lavoixdunord.fr



« Quand je suis arrivé, certains avaient des problèmes de drogue, quand je suis revenu, ils s'en étaient sortis notamment grâce aux familles en Algérie. »

**Yves Lacascade**  
Anthropologue et auteur

**À** l'origine d'une thèse sur Hautmont « La femme est l'avenir de l'homme. Devenir adulte dans un quartier désurbanisé d'une petite ville désindustrialisée du nord de la France au tournant du nouveau siècle », Yves Lacascade l'a retranscrite dans un livre, seize ans après sa soutenance.

**Pourquoi un livre sur Hautmont ?**

« Je suis arrivé à Hautmont en 1992 avec des collègues doctorants pour une mission culturelle. C'était le début de la politique de la ville. Il fallait faire quelque chose pour les habitants qui subissaient la fermeture des usines. Sur place, on a commencé à nous mettre des bâtons dans les roues, en nous disant qu'il ne fallait pas parler à telle ou telle personne. On était contre ces indications, on a essayé de rencontrer tout le monde. J'ai eu un choc face à cette ville paupérisée qui m'a fasciné. J'ai ensuite passé dix-huit mois ici entre 1994 et

1996 pour un travail d'anthropologie (NDLR : l'étude du comportement des sociétés humaines) urbaine, au Bois-du-Quesnoy surtout. Je suis revenu à la fin des années 2000. Je voulais boucler ma thèse non financée que je faisais pour moi, par passion. Je l'ai déposée en 2010 et la publie enfin, sous la forme d'un livre. »

« J'ai travaillé sur la question du rapport père-fils dans les familles immigrées. »

**À votre arrivée, c'était le début de l'ère Joël Wilmotte, élu en 1989 sans étiquette.**

« Il avait même été élu avec un programme plutôt de gauche, lui qui était au PS autrefois. Son idée était pourtant de se dire qu'il n'y a plus d'industrialisation, donc il n'y a plus d'Arabes. Pour lui, il fallait qu'Hautmont retrouve son identité d'autrefois, c'est-à-dire blanche. C'était une politique de la race. Je pense surtout que c'était un opportuniste. Il a pu faire tout ça dans son coin avec le soutien des commerçants. Les Hautmontois ont été abandonnés à Joël Wilmotte, à l'époque. Il n'a toujours

fait qu'exprimer ce qu'il pensait, sans l'appui d'un parti. Et il n'a eu aucune postérité politique. »

**Vous parlez de « racisme municipal ».**

« À partir de 1989, sous l'ère Joël Wilmotte, il y avait un racisme municipal, oui. C'est-à-dire que la municipalité a pris des décisions racistes dénoncées nationalement.

Le maire a envoyé une lettre à l'amicale des Algériens en demandant de ne pas se réunir à plusieurs sur la place d'Hautmont qui accueillait un marché trop arabe pour le maire. C'est alors devenu un rond-point.

La lettre a été rendue publique, provoquant un tollé. Il y a encore eu l'affaire des écoles : le maire avait menacé de ne pas inscrire des enfants étrangers ou en situation irrégulière, comme Pierre Bernard à Montfermeil. Il a aussi créé un journal municipal avec un édito violent sur la population immigrée d'Hautmont. Il préemptait les maisons qui se libéraient dans la ville pour que les familles immigrées ne les achètent pas. Il a aussi été condamné pour discrimination raciale et religieuse. »

**Et les fils de travailleurs immigrés que vous interrogez longuement ?**  
« Je les ai rencontrés dans la galère,